

C'est en forgeant qu'on devient forgeron
Et en lisant qu'on devient...

LISERON

Raymond QUENEAU

Publication
de l'AFL 43

Association
Française pour la
Lecture
Groupe
départemental
de Haute-Loire

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE

www.afl43.com

afl43@wanadoo.fr

Directeur de
publication :
Dominique VACHELARD

Comité de rédaction :
Pierre BADIOU
Cécile DUMAS
Dominique VACHELARD
Véronique VILLAESCUSA

ISSN n° (en cours)
Dépôt légal :
BMIU Clermont-Fd

Prix : 2.00 €

n° 14

**Janvier
Février
Mars
2011**

SAVOIRS, LECTURE & NOUVELLES TECHNOLOGIES

Quel avenir pour quel écrit ?

C'est la question qui court, sous - jacente, tout au long de ce *Liserson*. Dans ses « p'tits papiers », Cécile Dumas reconnaît l'intérêt des messages électroniques, établissant une communication rapide dans les deux sens. Contact cependant assez froid, pourrait-on dire. Elle ne peut cacher sa nostalgie pour les lettres manuscrites qui transmettent bien plus que les mots écrits, que l'on peut conserver comme un trésor et dont certaines participent à l'enrichissement de notre culture. Le mail, par contre, ne s'avère-t-il pas « évanescent » ?

Tout en montrant combien les moyens techniques dont nous disposons aujourd'hui permet-

tent une diffusion élargie de l'écrit, Dominique Vachelard, pointe les « maladresses » dans leur utilisation. Il les attribue à une méconnaissance du fonctionnement de l'acte lexique.

Trois exemples lui permettent ensuite de montrer que l'utilisation d'outils nouveaux affecte inexorablement l'activité intellectuelle de l'homo sapiens. Nous ne sommes qu'au début d'une « révolution » comparable à l'apparition de l'imprimerie au 15^e siècle et nous avons beaucoup à apprendre pour utiliser efficacement les nouvelles technologies.

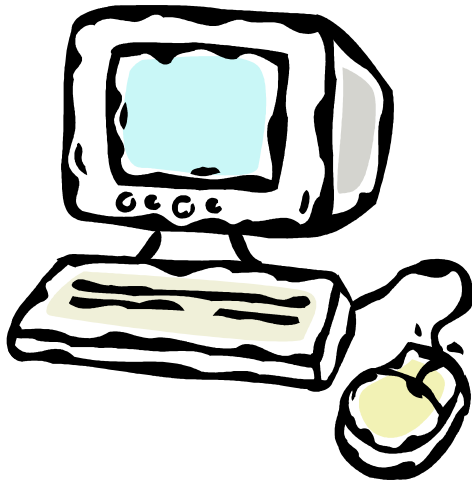
Il reste que l'essentiel est à notre portée : comprendre *comment on lit* et *comment on devient réellement lecteur*.

Pierre Badiou

L'AFL 43 souhaite à ses lecteurs, une excellente année 2011

Où sont passés

Aujourd'hui, que l'on s'en réjouisse ou qu'on le déplore... ils sont coincés nos p'tits papiers... dans les disques durs de nos ordinateurs... « ordinateurs », peut-être même, serions-nous tentés de dire, empruntant le mot à Christian Grenier.



Ordinateurs du beau, de l'élégance, sans doute permis. Dominique Vachellard parle « d'affectif » pour ce qui concerne le livre en tant qu'objet. Nous serions pour notre part tentés d'aller au-delà en évoquant une certaine sensualité incontestablement liée à toute correspondance. En effet, la lettre, et évidemment pas celle que l'on adresse à l'inspecteur des impôts, la lettre chère et intime, au contenu amical ou amoureux, existe dans les choix du signataire, bien avant que le premier mot n'en soit tracé.

Pour son ou sa destinataire, l'auteur choisit le papier, c'est-à-dire un grammage, c'est à dire le bruissement qui en découle, une couleur... Il décide d'utiliser le stylo à bille, le stylo encre ou peut-être la plume... Il imprime son trait. Sera-t-il léger ? Sera-t-il au contraire appuyé, courbe, lié, sec... ? Sa calligraphie, unique, révèle un peu de ce qu'il est. Enfin, il signe sa missive et imprime cette marque qui n'appartient qu'à lui... Et son odeur même accompagnera peut-être le message.

Que tout cela est romantique !

Le message électronique sera peut-être bleu ou rose, turquoise ou mauve (mes couleurs fétiches) mais sans odeur, et dénué de toute trace personnelle. En revanche, il n'a pas besoin de l'intervention d'un messenger humain pour être délivré à la bonne adresse, il est rapide et de fait, autorise, (encourage ?) une réponse quasi immédiate. Il pourra être bref, et même faire l'économie d'un en-tête, voire d'une signature.



les p'tits papiers ?

Les deux procédés néanmoins sont des écrits, et à ce titre permettent la structuration de la pensée, une mise à distance que n'autorise pas l'oral, encouragent l'expression des sentiments, renforcent considérablement le pouvoir du mot par l'impact visuel qu'ils proposent.

Soulignons en passant que les discussions instantanées rendues possibles sur certains sites constituent, non pas de l'écrit, mais de l'oral transcrit et ce, du fait justement de leur instantanéité. C'est d'ailleurs pourquoi leur style est proche de celui de l'oral, et la syntaxe et l'orthographe un peu, disons... négligées.

En toute logique, le mail plus rapide, plus pratique devrait supplanter (sauf peut-être chez quelques romantiques qui se seraient trompés de siècle) la vraie lettre. Peut-être.

Néanmoins les qualités même du mail en font aussi sa fragilité. Ce type d'écrit devient de fait, évanescent... voué à un oubli certain à plus ou moins longue échéance.

Or, l'écrit ne se doit-il pas d'être mémoire ?

Aurions-nous une idée de la force des sentiments qui unissaient Flaubert à Louise Colet s'il lui avait adressé un mail pour lui dire :

« *Tu donnerais l'amour à un mort* » ?

De ce qu'endurait Simon Robec lorsqu'il écrivait à sa femme :

« *Je suis dans un wagon à bestiaux vers la déportation* » s'il lui avait adressé un S.M.S ?

Pourrais-je ici citer les derniers mots de Guy Moquet à sa mère s'il avait, au moment de mourir, disposé d'un ordinateur plutôt que d'une feuille de papier... ?

Il ne restera vraisemblablement pas grand chose de nos écrits, et en particulier de nos échanges épistolaires quand tout passera par le net. Mais peut-être, après tout, que les sentiments n'ont de valeur qu'à l'instant « t » où ils sont révélés et que l'important consiste en fait à laisser parler le cœur même si ses mots doivent passer par les petits claviers plutôt que par les petits papiers...

Cécile Dumas



À propos des supports

L'extraordinaire développement des sciences et des techniques a conduit, au cours de ces dernières années ou décennies, certains concepteurs et fabricants à proposer de nouveaux outils susceptibles de donner plus d'ampleur ou d'efficacité à la communication par le medium écrit.

Ainsi, au niveau des pratiques individuelles, les liseuses de livres électroniques tentent-elles de supplanter le livre en proposant de gigantesques capacités de stockage tout en se rapprochant le plus possible de la lecture sur papier. Alors que d'autres outils permettent un affichage de messages ou de documents destinés plutôt à une lecture collective.

Ainsi en est-il du panneau lumineux déroulant qui a été largement utilisé pendant de nombreuses années, ou encore du vidéoprojecteur qui autorise la publication et l'utilisation collective de documents produits et stockés sur les ordinateurs personnels (textes, graphiques, tableaux, cartes, Internet, etc.).

La *liseuse d'e-books* respecte assez bien les contraintes visuelles et stratégiques qui s'exercent sur le comportement de lecture. La taille de la fenêtre étant réduite en largeur, elle autorise une lecture ne nécessitant que très peu de déplacements à l'œil, un peu comme la lecture des journaux, aux textes organisés en colonnes. L'œil, en effet, peut saisir l'intégralité de chaque ligne en une ou deux fixations seulement, ce qui réduit considérablement l'amplitude du mouvement (celui nécessaire au déplacement sur une ligne longue ainsi qu'aux retours à la ligne suivante). Les réticences qui demeurent, en ce qui concerne cet objet et son usage, restent souvent liées à des considérations affectives, au toucher, à l'odeur, etc., du livre papier.

La conception du *panneau lumineux* où défile un texte, à vocation généralement publicitaire, repose en revanche sur une méconnaissance totale du fonctionnement de la lecture. Les pré-supposés qui fondent cet outil considèrent celle-ci comme un acte séquentiel où les lettres qui apparaissent, les unes après les autres, et à la même vitesse, doivent être associées pour former les mots, afin d'accéder à la compréhension du message. Or, nous savons que le lecteur lit des empan



technologiques

de plusieurs groupes de signes –de plusieurs mots même- et que c'est par sauts successifs de l'œil qu'il progresse dans un écrit. Rien d'étonnant donc à ce que ce type d'affichage, après avoir été introduit, ait été complètement abandonné par les professionnels de la communication (même s'il est encore en usage sur certaines chaînes de télévision !).

L'utilisation de la *vidéo projection* pose d'autres questions qui relèvent plutôt de la nature des différents langages dont nous usons, notamment de la distinction oral/écrit. Il n'est pas rare, en effet, dans le monde de l'éducation et de la formation que des documents variés et nombreux soient utilisés comme supports d'animation face à des publics, même en nombre important (la taille des écrans de projection autorisant la lecture lointaine). L'utilisation ne pose pas de problème majeur lorsque l'intervenant projette des documents qui vont être explicités ou commentés, ni lorsqu'il appuie son animation sur un plan qu'il présente comme guide de ses propos et comme repère pour l'assistance. Mais lorsqu'il affiche –comme cela se fait si souvent- le texte intégral de son intervention qu'il va alors simplement oraliser, il place son auditoire (ou son lectorat ?)

dans une situation de réception aussi inconfortable qu'inefficace, puisque le même message se présente sous deux formes *simultanément* incompatibles : sa forme orale et sa forme écrite. En effet, un lecteur moyen, ayant développé un peu son outil d'exploration des textes peut prétendre accéder à la compréhension d'environ 50 000 mots en une heure, alors qu'il ne peut écouter qu'un maximum de 9 000 mots (ce sont là les limites d'écoulement du langage oral). C'est la raison pour laquelle, lors de la projection d'un texte oralisé, le lecteur a lu entièrement le texte affiché lorsque l'intervenant n'en est encore qu'à la prononciation des premiers 20%... La présence des deux formes, écrite et orale, du message produit une pollution mutuelle et nuit à la compréhension de celui-ci.

Ces quelques exemples, sans grande prétention, permettent cependant de mettre en évidence l'extraordinaire *paradoxe de notre développement* qui se caractérise à la fois par un *considérable accroissement* des savoirs scientifiques et techniques, et en même temps par une *incroyable et totale ignorance* des processus perceptifs et stratégiques constitutifs du comportement de lecture.

Hasard ?

Dominique Vachelard



Savoirs, lecture et outils

Dans le champ de la communication, le développement considérable des technologies a contribué à rendre accessibles à la fois des *outils* nouveaux ainsi que les *réseaux* dans lesquels ces derniers vont jouer leur rôle spécifique. On peut alors se demander en quoi l'émergence de ces nouveaux objets et relations sont susceptibles d'affecter l'activité intellectuelle humaine. Nous allons tenter d'illustrer cette proposition par trois exemples pris dans des champs différents.

Jack Goody a largement démontré l'importance historique de l'invention de l'écriture qui a transformé les capacités cognitives, tant de *l'intérieur*, en permettant les formes systématisées de raisonnement (par exemple le syllogisme), que de *l'extérieur* avec une large diffusion des écrits (livres, cartes, dictionnaires, etc.). « *Même si l'on ne peut raisonnablement pas réduire un message au moyen matériel de sa transmission, tout changement dans le système des communications a nécessairement d'importants effets sur les contenus transmis*¹ ».

Nul doute alors que l'utilisation de nouveaux supports technologiques et réseaux affectera immanquablement

le contenu même du savoir humain. D'ailleurs, Michel Serres suggère que « *la nouveauté de notre monde est que la personne humaine ne se déplace plus, mais le savoir lui-même arrive à la personne au moyen de ces réseaux de communication. [...] En fait, il va naître une nouvelle manière d'appréhender le savoir dont nous n'avons pas idée. Car c'est la tête humaine qui change fondamentalement, comme elle a changé à la Renaissance*². »

Dans une monographie conduite au sein d'un CHU, Florence Bailly montre comment « *les processus cognitifs des praticiens hospitaliers ne sont pas identiques selon qu'on envisage la seule veille des revues papier ou que l'on utilise l'interrogation de la base électronique Medline*³. » L'auteur souligne l'importance de la formation continue dans le milieu médical où le savoir n'est aucunement acquis de façon complète et définitive lors de la formation initiale des médecins. L'outil intranet/internet est alors d'une importance capitale pour accéder aux nouvelles connaissances, par le biais de documents indexés grâce à l'utilisation de mots-clés, dans la base bibliographique Medline, très utilisée par les praticiens.

Dominique Vachelard

1- Jack Goody, *La raison graphique, la domestication de la pensée sauvage*, Éditions de Minuit, Paris, 1979

2- Michel Serres, « La rédemption du savoir », *Revue Quart Monde*, n° 163, mars 1997

3- Florence Bailly, « Pratique des écrits électroniques, entre cognition et communication », *Réseaux* n° 104, 2000

